

— Bien, monsieur.
— Et la mise en bière au plus tard dans une heure...
C'est très important pour vous, pour tout le monde...
Le médecin prit son chapeau,
— Mais, monsieur, hasarda l'hôtelier, de quoi est donc mort cet homme ?
— De la petite vérole noire...

IX

Il était près de huit heures quand Jean de Kermor descendit de la voiture qui le conduisait devant le passage des Thermopyles, à peine éclairé par deux maigres becs de gaz qui avaient peine à percer le brouillard.

Il paya le cocher, fit une centaine de pas sur le pavé inégal et gluant, puis il pénétra dans une sombre allée aux murs humide, monta deux étages d'un escalier dont les marches crièrent sous ses pas et s'arrêta devant une porte autrefois grise, maintenant brunie par la fumée, la poussière et la boue noire du corridor.

Il fouilla à sa poche, mais il avait sans doute oublié sa clef, car il frappa trois petits coups de son doigt plié.

Un pas rapide se fit entendre à l'intérieur, puis la porte s'ouvrit, et une femme parut, une bougie à la main.

Cette femme était haute, brune, avait des traits d'une grande beauté et des yeux superbes.

La nouvelle venue portait un costume complet de laine de coupe anglaise, qui commençait à montrer la corde.

Le ménage dont cette femme était la maîtresse devait traverser une crise.

A l'aspect de Jean de Kermor, très pâle, et dans les yeux duquel brillait un feu sombre, elle s'arrêta, déconvenue.

— Eh bien ? demanda-t-elle.

Jean ne répondit pas.

Il ferma brusquement la porte derrière lui.

— Qu'as-tu ? fit la femme... Tu me fais peur.

— Donne-moi un verre de rhum, dit durement l'assassin.

Sa compagne, réellement épouvantée, cette fois, ouvrit un placard, en sortit une bouteille et un verre et déposa le tout devant Jean de Kermor.

Celui-ci se versa une rasade et l'avalait d'un trait toujours sans parler.

La femme le regardait, n'osant pas l'interroger...

Après quelques minutes de silence pesant, elle se hasarda enfin à dire :

— Tu n'as pas réussi ?

— A quoi ? demanda-t-il, comme sortant d'un rêve.

— Mais, fit la femme intimidée, je croyais que tu allais pour avoir de l'argent. Tu sais que nous n'avons plus rien.... Le propriétaire nous menace.... Il est venu tout à l'heure après ton départ.

Jean serra le poing,

— Le misérable !

— Dame ! il fait son métier... c'est son métier de demander de l'argent.

— Ce n'est pas son métier de venir précisément quand je ne suis pas là.

La femme jeta sur lui ses yeux intimidés.

— Tu es méfiant... dit-elle. Tu as quelques chose que tu ne veux pas me dire.... qui te contrarie.... Si tu n'as pas d'argent, nous attendrons encore.... Tu sais bien que je t'aime, que je t'aime pauvre, sans rien....

— Si, répondit Jean.

— Pourquoi doutes-tu de moi et me caches-tu quelque chose ?

— Je ne te cache rien.

— Ce n'est pas moi que ta physionomie trompera.

Le coquin haussa les épaules.

— Où est l'enfant ? demanda-t-il.

— Il est là.... il repose.

— Il me prend toujours pour son père ?

— Toujours.... Il a été très étonné de ne pas te voir avant de s'endormir... Il ne s'endormait jamais avant d'avoir embrassé son petit père.

— Tu le réveilleras tout à l'heure, fit Jean.

— Oui...

— Tu l'emmènes à son père ?... Oh ! ce sera bien... Tu feras une bonne action... cela te portera bonheur.

Jean de Kermor se secoua comme s'il venait de recevoir une douche... Son visage devint plus farouche.

— De quoi te mêles-tu ? fit-il rudement.

— C'est que le pauvre petit...

— Assez !... ajouta-t-il brutalement.

La femme contemplant son mari avec épouvante...

Jean de Kermor s'était levé de nouveau.

Il currait le placard, cherchait ses vêtements, une couverture de voyage.

— Que fais-tu donc ? interrogea la femme.

— Tu le vois bien, je prépare des effets.

— Pourquoi faire ?

— Pour partir.

— Tu vas loin ?

— En Amérique.

La femme fit un bond de stupeur.

— En Amérique !... seul ?

— Seul... avec l'enfant.

— Avec l'enfant... et moi ?

— Toi, tu m'attendras...

— Jamais !... cria la femme, je pars avec toi.

— C'est impossible.

— Pourquoi donc ?

— Je ne puis pas te le dire, mais c'est impossible, entends-tu ?...

La femme sentit un sanglot monter à ses lèvres.

— Pourquoi ne m'emmènes-tu pas ?

— Parce que je puis pas t'emmener.

— Mais cet enfant ?

— Il est nécessaire, lui, que je l'emmène.

La femme s'étant mise devant la porte :

— Tu ne partiras pas sans moi... Je te suivrai.

— Je n'ai pas de temps à perdre, fit Jean les dents serrées. Ne cherche pas à me retenir par tes sottises... Il pourrait t'en cuire.

— Tu me tuerais peut être ?

— On ne sait pas ce qui peut arriver...

Il la repoussa brusquement et continua ses préparatifs.

Elle revint sur lui, menaçante.

— Prends garde ! tu ne sortiras pas d'ici sans que je sache pourquoi tu pars, où tu vas...

Il leva la tête...

— Tu tiens à le savoir ?

— Oui.

— Absolument ?

— Absolument.

— Et ce que je vais te dire ne t'effraiera pas... ne tuera pas ton amour ?

— Tu sais bien que je t'aime comme un dieu !...

Il se rapprocha d'elle, et dans l'oreille, à mi-voix.

— Apprends donc tout, dit-il ; je ne pars pas, je fuis.

— Tu fuis ?

— J'ai tué Julien.

— Ton frère !... Malheureux !...

X

La jeune femme s'était reculée avec un cri d'horreur et d'effroi.

— Tu vois bien, dit Jean en ricanant, que j'aurais mieux fait de ne rien te dire... Tu ne m'en aimeras pas mieux !

— Tu sais bien que je suis liée à toi par toutes les chaînes, et que je ne t'abandonnerai pas... même après le crime... Mais comment cela est-il arrivé... s'est-il fait ?
Jean haussa les épaules.